

ne aussi
la cana-
des che-
que ces
t marcher
que les
nt facili-
terres in-
t vrai que
outer im-
as de ces
égislature
les uns,
nt encou-
tre."

uante ans
écrites :
s s'appli-
aujourd'hui,
19? Voici
qu'il im-
d'utiliser :
cours pro-
Québec en
ne Parent,
cet illustre
Les terres
autant que
accessibles.
a, qu'on a
chemins du
stà l'ouest, le
ax situé en
ellings l'acre
le celui du
payant que
es chemins!
le cri qu'il
si nous ne
jeunesse ga-
prairies de

amis, la véri-
s en colonisa-

tion : 1o Des sociétés sous le contrôle d'un clergé absolument dévoué, dirigées par des missionnaires choisis pour leurs aptitudes spéciales, auxquels on assure un appui complet et éclairé ; 2o Des chemins suffisants pour les besoins des colonies, permettant d'exploiter avec économie et profit des richesses forestières etc., qui jusqu'ici ont non-seulement été perdues entièrement, mais, qu'il a fallu détruire par des travaux énormes. Oui, répétons plus fort que jamais le cri d'Etienne Parent : " Des chemins ! des chemins ! "

Nos futures sociétés paieront facilement le meilleur système de voirie que les circonstances peuvent exiger, du moment qu'il y aura des produits forestiers à exploiter avec profit certain, en sus du coût complet de confection et d'entretien de pareils chemins.

La confection de bons chemins et des travaux d'intérêt public pour la région à coloniser, mais voilà justement ce qu'il faut pour permettre aux travailleurs compétents, mais pauvres, de s'établir avec pleine garantie de succès dans nos nouvelles colonies. D'ailleurs, dans une société bien dirigée bon nombre de colons à l'aise trouveront avantageux et économique de faire faire d'avance par la société les premiers défrichements, etc., qui, leur permettront de s'établir sur leurs terres, avec leurs familles, sans les sacrifices de tous genres qui accompagnent, pour la femme et les enfants surtout, l'arrivée en plein bois, sans pré-

parations suffisantes. Voilà donc autant d'ouvrage à faire, dont les colons pauvres pourront profiter.

Quant aux sociétés de Colonisation à former, sur les principes développés plus haut, il nous semble qu'elles offriront des avantages tels que le gouvernement aura tout intérêt à leur confier exclusivement l'ouverture d'un territoire à coloniser, dans des conditions économiques mutuellement avantageuses. Car, ne l'oublions pas mes bons amis. Les gouvernements, les meilleurs au monde, ne peuvent donner que ce qu'ils possèdent. Or, comme ils n'ont pas de mines d'or et d'argent à leur disposition, ce qu'il donnent d'une main il sont bien forcés de le reprendre de l'autre, sous forme de taxes, d'intérêts à payer sur emprunts, frais d'administration, etc., etc. Donc, s'il nous faut obtenir beaucoup du gouvernement, pour les fins de colonisation, commençons par démontrer à toute évidence que le gouvernement, en enrichissant le colon et le pays, se remboursera dans un temps fixé, plus ou moins long, de toutes les avances qu'il aura faites. C'est à cette seule condition, ce nous semble que la Colonisation pourra marcher de l'avant rapidement, au profit de tout le pays, et sans sacrifices que les ressources de la province ne sauraient pas couvrir.

Maintenant, mes bons amis, travailleurs, futurs colons, je